ATTAC – Paris 15ème

Formation aux bases de l'économie
Qu'est-ce que l'Economie ?

Le 23 octobre 2001

On le sait, la mondialisation libérale et financière s'accompagne de la répétition d'une ‘‘ *pensée unique ’’,* pensée unique dont les visées sont en même temps pédagogiques et politiques : il s'agit, tout à la fois de persuader que rien d'autre n'est possible qu'une mondialisation forcément heureuse, et qu'il est vain de s'y opposer.

Cela passe par une répétition inlassable des mêmes *credo,* des mêmes arguments d'autorité, des mêmes discours auxquels chacun est prié de se soumettre sous peine de paraître, au choix, imbécile ou archaïque.

‘‘ *Mouvement d'éducation populaire tourné vers l'action* ’’ Attac a décidé de s'attaquer aux racines de ce discours et de le combattre argument contre argument. Car il est vrai qu'on ne combat bien que ce que l'on connaît. C'est pourquoi, dans le cas de l'Université Citoyenne, Attac 15ème propose des réunions d'information axées sur la compréhension des *mécanismes de base de l'économie.*

Décortiquer ces mécanismes, c'est comprendre qui gouverne réellement l'économie, c'est réaliser que les gouvernements ne pourront plus très longtemps continuer de prétendre à l'impuissance aux fins que le citoyen accepte la résignation. Et c'est, enfin, faire °uvre de citoyen : on n'est pas obligé d'aimer le monde dans lequel on vit, mais il est dangereux de ne pas le comprendre.

Pour commencer, une première séance introductive : qu'est-ce que l'économie ? Quelle définition donner de ‘‘ *l'économie* ’’ ou de la ‘‘ *science économique* ’’ ? Quelle est sa fonction ? Quels sont les nouveaux défis auxquels ce savoir est confronté devant les phénomènes actuels ?

I- Définition
(Maxime Drouet)

Lionel Robbins : ‘‘ *la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usages alternatifs* ’’.

‘‘ *Une activité raisonnée de transformation du monde afin de satisfaire les besoins humains* ’’.
De cette définition R. Passet dégage 3 sphères : biosphère, humaine, économique[1].
Possibilité de remonter jusqu'à l'antiquité. Cf. débats philosophes grecs.

1- **Ecole physiocrate**

Chef de file : F. Quesnay (*Tableau économique*, 1758).

2- **Tradition libérale : les classiques**

---

[1]- René Passet, "*La mesure de toutes choses" in* Une économie au service de l'homme (ouvrage collectif d'Attac reprenant les travaux de l'Université d'été d'août 2000), Ed. Mille et une nuits, 2001, p. 21 à 43.

Contemporain de la première révolution industrielle, ce n'est pas un courant de pensée uniforme.

Principaux économistes :

A. Smith : libéral optimiste (*Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776) : met en évidence le rôle de la division du travail comme facteur de croissance intensive. L'économie de marché est réduite par une main invisible. Développe la théorie de l'état gendarme, longtemps constitutive de la référence libérale en matière d'intervention étatique (biens collectifs).

D. Ricardo : libéral pessimiste. (*Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817)
Montre que les lois de répartition du revenu conduisent au blocage de la croissance économique. Marque le point de départ d'une longue tradition en économie monétaire : théorie quantitative de la monnaie. Théorie de la valeur travail.

J.-B. Say (*Traité d'économie politique*, 1817)
Enonce la loi des débouchés : l'offre génère sa propre demande à long terme. Conception de la valeur fondée sur l'utilité.

Critiques :

Sismondi (*Nouveaux principes d'économie politique*, 1819)
Remise en question de la vision libérale de la justice, commutative (chacun selon son effort). Prône une justice redistributive. Remise en question de la loi de Say.

Marx : s'inscrit en continuité et en rupture avec l'école classique anglaise.
Conception de la valeur du travail avec introduction du concept d'exploitation. Matérialisme historique : la spécificité du MDP capitaliste ne réside pas dans la lutte des classes mais dans la non-transparence des rapports de production, masqués par l'apparente impersonnalité du marché et le fétichisme de la marchandise. La baisse tendancielle du taux de profit est à l'origine de crises cycliques dans le système capitaliste qui débouchent à terme sur la crise du système capitaliste lui-même.

3- **Renouvellement de la pensée libérale : les néoclassiques**

3 écoles :

Lausanne : Walras, Pareto (*Eléments d'économie pure*, 1874). Théorie de l'équilibre général et de l'optimum.
Cambridge : Marshall, Pigou, Jevons (*Théorie de l'économie politique*, 1871). Equilibre partiel, imperfections du marché.
Vienne : Böhm-Bawerk, Hayek, Schumpeter. Développe une théorie du capital et des crises économiques. 1871 avec Menger.
Nouvelle définition de la valeur : origine de la valeur dans la demande, plus seulement dans l'offre.

4- **Réforme de la pensée libérale :**

Keynes qui opère une triple rupture méthodologique :

- raisonne dans cadre du court terme, rompt avec vision uniquement de long terme présent chez les classiques, notamment dans la notion d'équilibre général.

- substitue l'hypothèse d'univers certain par celle d'incertitude radicale.
- rejette la démarche microéconomique pour privilégier la démarche macro-économique.

Il opère également une rupture sur les thèmes : prix rigides, ajustement par quantités, approche circuit, monnaie influant sur l'économie réelle, intervention de l'Etat (parler de révolution est à relativiser).

5- **La pensée économique depuis Keynes**

Mouvement de convergence entre paradigme néoclassique et paradigme keynésien. N'empêche pas le maintien d'une orthodoxie néoclassique (monétaristes, ‘‘ nouvelle économie classique, école de l'offre, école des choix publics '', Hayek). Hétérodoxes, marxistes et institutionnalistes. Pourtant pas seulement une concurrence des paradigmes.

II- Les nouveaux défis de la science économique face aux mutations contemporaines

(*Frédéric Viale)*

Les mutations contemporaines, ce que communément on désigne sous le vocable de ‘‘ *crise* '', ont bien sûr des conséquences sur les conceptions habituelles et notre façon de concevoir l'économie comme discours descriptif du monde.

D'ailleurs, si ‘‘ *crise* '' il y a c'est au sens étymologique du terme, *krisis* : ‘‘ *acte de trancher une situation confuse* '', ‘‘ *moment décisif d'une maladie* ''. Nous ne sommes pas actuellement face à un dysfonctionnement éloignant le système de la norme, mais face à un changement de la norme elle-même, en rupture avec les normes précédentes.

La rupture que nous serions en train de vire serait celle de l'intelligence.
L'apparition de l'informatique, c'est-à-dire l'informatisation des données, ainsi que la miniaturisation des matériels et la baisse constante des coûts de fabrication, a en effet plusieurs conséquences.

La plus notable est sans doute celle de l'inversion du rapport de l'homme et de la machine : la machine, jusqu'ici, libérait l'homme des tâches musculaires et mécaniques mais n'aidait pas son intelligence.

Aujourd'hui, la machine, programmable et logique, effectue les tâches intellectuelles simples, réservant à l'homme les tâches les plus élaborées. Ainsi, la source de richesse est passée de la terre au Moyen Age, à la machine-outil pendant la Révolution Industrielle, puis à l'intelligence aujourd'hui, ce qu'on appelle aussi la ‘‘ *ressource humaine* ''.

Pour aborder ce phénomène, la science économique est relativement pauvre sur l'*innovation technologique* et ses effets puisque celle-ci est envisagée quasi exclusivement en modèles de croissance.

Ainsi, par exemple, le *modèle de Solow* qui, se fondant sur l'analyse microéconomique de la fonction de production (dans la droite ligne de Walleras), ne considère l'innovation technologique que comme un moyen d'augmentation de la rémunération de la productivité des facteurs, phénomène strictement quantitatif.

Toutefois, certains auteurs ont eu une approche plus intéressante, tel Schumpeter (*Business cycle*, 1934) qui a le premier analysé l'innovation technologique comme *structurellement* *déséquilibrante*[2]. Schumpeter décrit l'innovation technologique comme phénomène produisant ce qu'il appelle une '' *destruction créatrice* ''. Cet auteur replace l'économie dans le temps de l'histoire. L'innovation technologique voit l'émergence de nouveaux biens, de nouveaux processus de production (qui ne sont le plus souvent que la recombinaison d'anciens processus), et ces nouveautés sont facteurs de développement économique. Les éléments obsolètes sont remplacés.

Ce remplacement occasionne une réorganisation des facteurs de production et une nouvelle régulation de l'économie, l'environnement économique étant instable à cause de la transformation des structures de production due aux innovations technologiques. Ainsi, constamment, nous vivons le cycle innovations technologiques - destruction - restructuration - discontinuités. L'univers économique est donc *fondamentalement instable.*

Non seulement l'innovation entraîne un *changement d'organisation* (1), mais aussi un *changement dans le mode de régulation* (2).

1- **Changement d'organisation**

Les entreprises peuvent désormais s'organiser en réseaux par un contact direct des agents les uns avec les autres sur toute la planète.

La production doit être considérée désormais globalement : une organisation en flux tendus (impliquant une absence de stocks, une livraison '' *juste à temps* '', une adaptation instantanée à la demande sur de petites quantités etc.) entraîne que la performance d'une entreprise dépend désormais de l'action de toutes les autres qui y concourent (approvisionnement en temps utile, moyens de communication, tenue des infrastructures, etc.).

Dès lors, dans la fabrication de la richesse, l'essentiel des *coûts* est constitué par les *études préalables* et la mise en place en amont de la production d'un fort *investissement productif.*

Par ailleurs, et toujours concernant les *coûts*, l'innovation technologique permet qu'après une première unité de production ait été fabriquée (ce qui coûte), sa duplication est d'un coût largement décroissant (ex. : le logiciel). Aussi, pour l'entreprise, il est vital d'être *compétitive* (particulièrement dans une économie ouverte à la concurrence), en captant le plus de marchés possibles. Aussi, notre système de production soumis à ces contraintes est tendanciellement amené à la *surproduction* et à la *saturation* (ex. : actuellement, le téléphone portable).

Sur le plan de *l'analyse économique*, cette situation change les *approches*.

Ainsi, la notion de *rémunération de facteur* traditionnellement déterminée par celle de *productivité* de ces mêmes facteurs change. Dans la logique classique, la rémunération du facteur travail, par exemple, est déterminée par la productivité de ce facteur, c'est-à-dire par la capacité d'une unité de travail supplémentaire à produire plus et moins cher. Aujourd'hui, il est très difficile de déterminer cette rémunération dans un monde d'innovation technologique et de logique de captation des marchés par ailleurs tendanciellement saturés (comment rémunérer une productivité qui augmente dans un marché saturé ?).

---

[2]- D'autres auteurs, tel Boyer ont par la suite approfondis cette idée, ainsi que les autres auteurs de l'Ecole de la régulation.

De même, la notion d'*avantages comparatifs* entre les nations chère à Ricardo[3] change. Aujourd'hui, le commerce s'effectue pour une part essentielle *entre* firmes transnationales et/ou à l'intérieur des firmes transnationales elles-mêmes. Il se réalise donc en fonction du meilleur coût des différents facteurs, travail, capital, matières premières, celui-ci dépendant aussi du niveau de développement de la nation considérée. (Ex. de Nike éclatant sa production mondiale pour obtenir le coût de fabrication le plus bas[4].)

2- **<u>Changement de régulation et d'arbitrage</u>**

Par ailleurs, historiquement, la politique échangiste ultra-libérale mise en place à partir des années 1980 dans le monde a abouti à une régulation ou un arbitrage par les seuls marchés et particulièrement les marchés financiers du fait de la *financiarisation de l'économie*[5].

En conséquence, les firmes sont placées sous l'influence des fonds de pension et plus largement de la logique financière, ce qui entraîne une course productiviste, des réorganisations (*re-engeniering)*, fusions, concentrations. Les Etats se trouvent dépossédés de l'intervention économique, de la politique monétaire et largement aussi de la politique budgétaire au profit des firmes transnationales et des organisations internationales irresponsables (type FMI, Banque Mondiale).

Ainsi augmentent les inégalités dans le monde et à l'intérieur des sociétés et le saccage de l'environnement. Il s'agit donc de faire des propositions alternatives (ce qui sera fait lors d'une prochaine séance).

3- Selon cette théorie, chaque pays a intérêt à se spécialiser dans les productions qu'il peut réaliser à moindre coût; Riccardo prend l'exemple des draps pour l'Angleterre et du porto pour le Portugal. Une fois ces productions ‘‘ spécialisées ’’ assurées, le libre-échange permettra à tous les pays de profiter de produits à moindre coût, le tout au profit de leurs populations; les Portugais pourront profiter des draps exportés par les producteurs anglais, et les Anglais boire le porto vendus par les producteurs portugais.

4- Quel est l'avantage comparatif pour Nike de s'implanter en Asie plutôt qu'en Europe pour la production de ses chaussures ? Les salaires de misère qu'on peut y verser, le travail des enfants qui y est toléré, etc.

5- La *financiarisation de l'économie* correspond à ce phénomène permit par l'ouverture et la déréglementation des marchés et des flux financiers depuis les années 1980 et qui consiste en la valorisation rapide des patrimoines financiers en dépit des autres logiques de valorisation (du travail, de l'investissement productif et, indirectement des autres types de valorisations sociales).